

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT

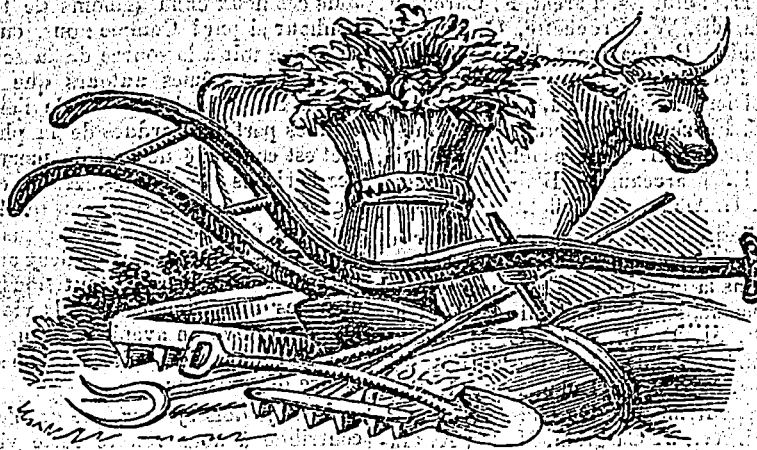
\$1.00 payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, ou 1^{er} janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne
2^e " " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront l'avantage d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

SOUVENIR DE LA FÊTE DU 17 JUIN

Nous publions aujourd'hui, à l'exclusion de toute autre matière, le compte rendu de la fête si belle et si touchante que viennent de donner les Messieurs du Collège de Ste. Anne aux anciens Directeurs, Professeurs et Elèves, de même qu'aux amis de la maison. Cette fête a été l'expression et le témoignage de leur vive gratitude : c'est le cœur qui l'a inspirée, qui y a présidé, qui en a fait tous les frais. Au langage du cœur, c'était le cœur qui devait répondre. Aussi a-t-elle été charmante au-delà de tout ce qu'on saurait dire. Elle vivra, nous n'en saurions douter, dans le souvenir de tous ceux qui ont bien voulu y prendre part, et ce souvenir sera un parfum suave entre tous ceux qui s'exhalent des annales de la vie de Collège. Consacrons, autant qu'il nous est possible de le faire, la mémoire de cette fête; essayons de redire ce que furent pour le Collège de Ste. Anne, ses anciens élèves et les amis de la maison les jours qu'ils n'oublieront jamais, du 16 et 17 juin 1869.

Dès le jour même où fut rendue publique la détermination de Messieurs les anciens directeurs, professeurs et élèves du Collège de Ste. Anne de faire terminer la chapelle de leur *Alma Mater*, il fut annoncé qu'on fêterait l'inauguration de cette chapelle et que rien ne serait épargné pour répondre convenablement aux pieux sentiments qui avaient dicté pareille détermination.

Plus tard, le 31 mai dernier, M. le Supérieur du Collège donna avis par la voie de la plupart des journaux du pays, tant français qu'anglais, que la chapelle était terminée, que la fête de son inauguration était fixée au 17 juin, et que la veille il y aurait séance littéraire et musicale. Il réitéra en même temps à tous les anciens directeurs, professeurs et élèves l'invitation qui leur avait déjà été faite, et de plus il invita les amis de la maison à prendre part à cette fête de famille.

Le 16 juin arriva enfin. Il fut salué avec amour et enthousiasme, tant on soupirait ardemment après lui. Il se leva beau, radieux, tel, on peut dire, qu'on se plait à rêver l'aurore d'un

grand jour de fête. Tout était vivant et animé aux alentours du Collège; c'était à qui travaillerait avec plus de zèle à terminer les décorations extérieures, commencées la veille : toutes les figures étaient épanouies et portaient l'empreinte de la joie qui déborde. Plus l'heure fortunée où des frères et des amis allaient s'embrasser approchait, plus on sentait croître l'émotion. Inutile de vouloir peindre ici les sentiments qui dominaient tous les cœurs quand prêtres et élèves du Collège se rendirent, vers une heure et demie de l'après-dînée, à la gare du chemin de fer pour souhaiter la bienvenue à ceux qui devaient être leurs chers hôtes. Ce sont de ces choses qu'on ne saurait rendre exactement.

Aussitôt que les chars furent arrivés, le corps de musique des élèves exécuta un de ses airs les plus joyeux et les plus expressifs. C'était là, on effet, un heureux moment; des frères, des amis se revoyaient, se retrouvaient, se saluaient avec attendrissement. Un quart d'heure après, tous suivaient gaiement la route qui conduit de la gare au Collège et qui avait été entièrement bordée d'arbres : on eût dit une procession des plus solennelles. A l'extrémité de cette route, se dressait un splendide arc de triomphe, tout de verdure, de forme très-élégante et portant, entre autres, les inscriptions : *Saluts, frères et amis. Gloire à M. Painchaud*. Il était surmonté d'une douzaine de pavillons. Un autre arc de triomphe, aussi de verdure et couronné par une croix et deux clochetons, s'élevait gracieusement devant la porte principale du Collège; il portait plusieurs pavillons; sur le frontispice on lisait ces mots : *Eccē quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*. Nombre de pavillons flottaient encore au-dessus du Collège, le long de ses murs, à tous les étages et dans chacune des cours de récréation des écoliers. Une pyramide, de fort bonne apparence, avait été construite dans l'une d'elle en mémoire du fondateur de l'institution.

Vers sept heures du soir, après prière faite à la chapelle, on se rendit à la salle des exercices pour assister à une séance littéraire et musicale. Quoiqu'assez spacieuse, la salle fut en un instant littéralement encombrée; plusieurs même n'y purent